

# 3 PREMIÈRES NATIONS DU QUÉBEC : MIGRATION

Le chapitre 3 de l'Enquête régionale sur la santé des Premières Nations du Québec (ERS, 2008) brosse un portrait des habitudes migratoires des répondants et des effets du temps passé à l'extérieur de leur communauté. Étant donné qu'il constitue un résumé de l'information contenue dans le chapitre 3, le présent document pourrait donner lieu à des interprétations différentes. Pour bien comprendre les résultats de cette enquête, le lecteur est invité à lire le chapitre intégral.

La colonisation a perturbé considérablement le mode de vie nomade traditionnel de bien des Premières Nations, mais cette population se déplace encore beaucoup aujourd'hui. En général, les habitudes de migration montrent que bien des répondants partent de leur communauté pour aller s'établir dans un centre urbain.

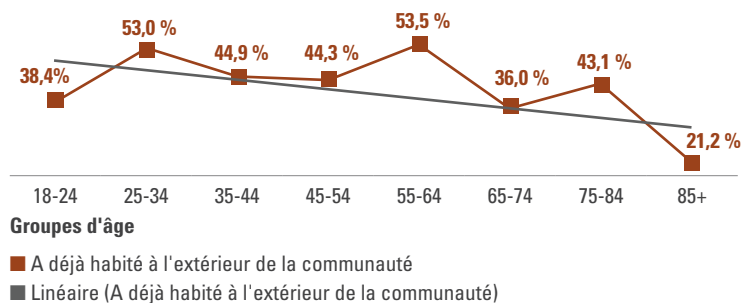
Il faut préciser que les répondants vivaient dans leur communauté au moment de l'enquête. Par conséquent, les personnes qui vivaient alors à l'extérieur de leur communauté ne sont pas incluses dans le portrait des habitudes migratoires et le résumé présenté ci-après.

Un examen plus approfondi des habitudes migratoires dans l'ERS a permis de déterminer : 1) le profil des migrants; 2) les raisons de la migration; 3) le lieu de la migration et le temps passé à l'extérieur de la communauté; 4) l'influence des habitudes migratoires sur l'identité et la culture.

## Profil des migrants

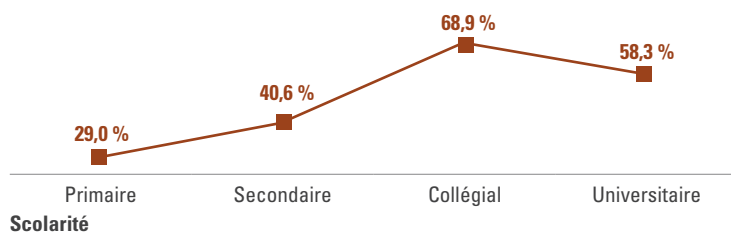
Presque la moitié (45,5 %) des répondants à l'ERS de 2008 ont déclaré avoir déjà habité à l'extérieur de leur communauté. Aucun lien statistiquement significatif entre la migration et le sexe n'a été noté. Parmi les répondants, les 25-34 ans et les 55-65 ans représentent la plus grande proportion de personnes qui ont déjà migré (figure 1).

Figure 1 : Migration selon le groupe d'âge (N=8 671)



Il y a un lien statistiquement significatif entre la migration et la scolarité. Par conséquent, on observe un écart important entre le niveau primaire et le niveau collégial dans la proportion de personnes ayant déjà migré à l'extérieur de leur communauté (29,0 % et 68,9 %, respectivement). Cette proportion diminue à 58,3 % chez les étudiants universitaires (figure 2).

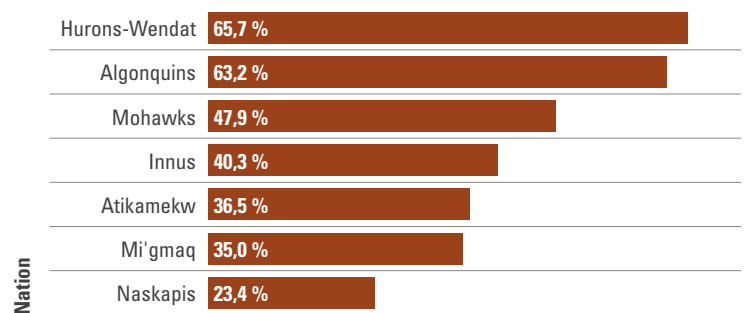
Figure 2 : Migration selon la scolarité (N=8 671)



La zone géographique<sup>1</sup> où habitent les participants aurait un lien avec les habitudes migratoires. Dans l'ensemble, la migration tend à diminuer avec l'isolement géographique. Cela dit, les répondants qui vivent dans les communautés des zones 1 et 2 (urbaine et rurale) avaient le plus haut taux de migration (49,6 % et 42,4 % respectivement), tandis que ceux de la zone 4 (difficile d'accès), le plus bas (34,2 %).

En moyenne, 45,5 % des répondants ont dit avoir vécu à l'extérieur de leur communauté, mais les nations comme les Abénakis (trois quarts), les Hurons-Wendat (65,7 %), et les Algonquins (63,2 %) se démarquent par leurs taux de migration beaucoup plus élevés. Par contre, les Atikamekw (36,5 %), les Mi'gmaq (35,0 %) et les Naskapis (23,4 %) affichent les taux de migration les plus bas (figure 3).

Figure 3 : Migration selon la nation (N=8 671)



## Raisons de la migration

Les raisons de quitter leur communauté les plus souvent invoquées par les migrants étaient les études (35,4 %), suivies du travail (24,6 %), d'une relation amoureuse (14,65 %) et du logement (11,1 %). D'autres raisons de migrer à l'extérieur de leur communauté ont été mentionnées, notamment les problèmes conjugaux ou familiaux (3,2 %), l'emploi du conjoint ou du partenaire (2,3 %) et le placement en famille d'accueil ou dans un centre jeunesse (1,5 %).

### <sup>1</sup> Zones géographiques

La mesure de l'isolement géographique est basée sur un système de zones élaboré par Affaires autochtones et du Nord Canada (AANC).

Zone 1 : La communauté est située à moins de 50 km d'un centre de services relié par une route d'accès ouverte toute l'année.

Zone 2 : La communauté est située entre 50 et 350 km d'un centre de services relié par une route d'accès ouverte toute l'année.

Zone 3 : La communauté est située à plus de 350 km d'un centre de services relié par une route d'accès ouverte toute l'année.

Zone 4 : La communauté n'a pas de route d'accès ouverte reliée toute l'année à un centre de services.

Centre de services : la localité la plus proche où les membres de la communauté doivent se rendre pour avoir accès aux fournisseurs, aux banques et aux services gouvernementaux.

Parmi les raisons de retourner dans leur communauté, la famille (63,8 %) était la plus citée. Le lien avec la communauté d'origine (36,5 %), la possibilité d'emploi (29,5 %), la disponibilité d'un logement (17,4 %), la volonté de vivre dans une culture familière (13,3 %) ou de faire connaître leur culture à leurs enfants (11,7 %) comptaient aussi parmi les raisons de retourner dans la communauté.

Les données recueillies indiquent que les raisons qui poussent les Premières Nations à migrer sont principalement les études et le travail, tandis que celles qui les incitent à revenir sont la communauté, la famille et la culture, ce qui concorde avec une étude menée antérieurement.

### Lieu de migration et temps passé à l'extérieur de la communauté

Comme le tableau 1 le montre, une grande proportion de migrants (65,9 %) ont quitté leur communauté pour aller vivre dans une ville, soit du Québec (58,7 %), soit d'une autre province du Canada (7,2 %). De plus petites proportions de membres des Premières Nations ont dit être allés dans une autre communauté des Premières Nations (13,2 %), dans une petite ville ou région rurale du Québec (8,2 %) ou aux États-Unis (8,4 %).

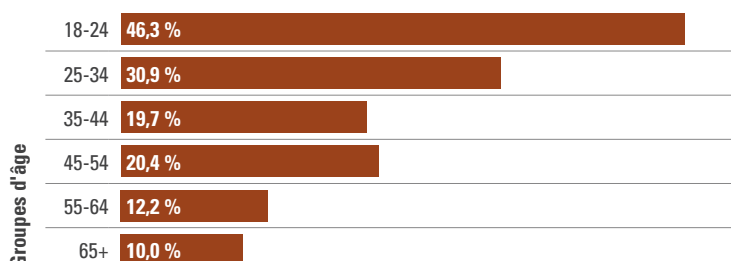
**Tableau 1 : Lieu de la migration**

Où avez-vous passé la majeure partie de cette période?	%
Dans une ville de la même province	58,7
Dans une autre communauté des Premières Nations	13,2
Aux États-Unis	8,4
Dans une petite ville ou zone rurale de la même province	8,2
Dans une ville d'une autre province	7,2
Dans une petite ville ou zone rurale d'une autre province	2,1
Autre	2,1
Total	100,0

Parmi les répondants qui ont migré, 40,4 % ont passé une à cinq années à l'extérieur de leur communauté et 35 % ont mentionné une période de cinq ans ou plus. L'âge des répondants a une influence sur la durée de leur séjour à l'extérieur. En effet, parmi les séjours de cinq ans et plus, on observe un écart notable entre les jeunes adultes âgés de 18 à 24 ans (17,9 %) et de 25 à 34 ans (13,8 %) et les aînés de 65 et plus (64,5 %).

La majorité des migrants n'ont pas fait d'allers-retours à l'extérieur de leur communauté plus d'une fois par année (74,7 %). Cependant, comme la figure 4 l'illustre, il y a un lien entre l'âge et les allers-retours.

**Figure 4 : Proportion de personnes ayant effectué des allers-retours à l'extérieur de la communauté plus d'une fois par an selon l'âge (N=8 671)**



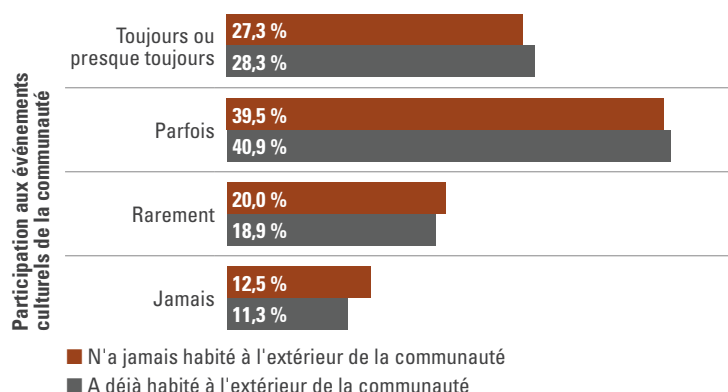
### Influence des habitudes migratoires sur l'identité et la culture

La migration des Premières Nations à l'extérieur de leur communauté peut entraîner une perte des repères culturels, en plus d'accroître la vulnérabilité à l'exclusion sociale et au racisme découlant de l'ignorance et des préjugés de bon nombre d'allochtones. On a demandé aux répondants s'ils avaient subi le racisme au cours de l'année précédente, et les réponses indiquent que les migrants sont victimes de racisme dans une plus grande proportion (26,2 %) que les personnes qui n'ont jamais vécu à l'extérieur de leur communauté (10,8 %).

La migration aurait aussi un lien avec la langue. Les personnes qui ne migrent pas sont plus susceptibles d'utiliser principalement une langue des Premières Nations quotidiennement (77,2 %) que les migrants (55,1 %). De plus, 83,7 % des membres des Premières Nations qui n'ont jamais quitté leur communauté parlent et comprennent une langue des Premières Nations, et c'est le cas chez 71,7 % des migrants.

Les habitudes migratoires ont une influence sur la langue, mais n'auraient pas d'effet sur la participation aux activités communautaires ou culturelles, selon les données. Par comparaison, 69,2 % des migrants et 66,8 % des personnes qui ne migrent pas ont déclaré participer toujours, presque toujours ou à l'occasion aux activités culturelles de leur communauté. Il convient de noter que puisque cet échantillon ne comprend que des personnes qui sont revenues dans leur communauté, l'appartenance culturelle pourrait être une raison de leur retour.

**Figure 5 : Participation aux événements culturels des communautés selon leurs habitudes migratoires (N=8 671)**



Ce document constitue une synthèse du chapitre 3 de l'Enquête régionale sur la santé des Premières Nations du Québec. Pour plus d'information, veuillez consulter le chapitre complet du rapport à l'adresse suivante : <https://www.cssspnql.com/docs/centre-de-documentation/chapitre-3.pdf?sfvrsn=2>

